

INTERVIEW

GEORGES CORM

“Parler d’une fracture Orient-Occident n’a aucun sens”

Georges Corm est une voix qui compte dans le monde arabe. Auteur libanais de nombreux ouvrages sur l’histoire, la religion et le développement au Moyen-Orient, il vient de publier “L’Europe et le mythe de l’Occident”. Rencontre à Beyrouth. **Propos recueillis par Amélie Duhamel**

Dans votre livre, vous vous attachez à déconstruire le mythe de l’Occident. Pouvez-vous nous donner des exemples ?

Parler d’une fracture entre un Occident (supposé judéo-chrétien) et un Orient (supposé musulman) n’a aucun sens. Si on retourne loin en arrière dans l’histoire, on découvre que l’un des principaux soubassements sur lequel l’Occident a construit son mythe est l’événement historique de la consécration de la fracture à l’intérieur du christia-

nisme entre l’Eglise de Rome et celle de Byzance. La matrice de base la plus spectaculaire et la plus évidente de la rupture entre Occident et Orient a eu lieu en Méditerranée certes, mais à l’intérieur même du christianisme. Elle n’a rien à voir avec l’apparition de l’islam et de ses valeurs supposées totalement opposées à celles du christianisme, comme le font croire des idées anthropologiques simplistes. Dire par ailleurs, pour affirmer une spécificité historique “occiden-

tales” remontant au monde antique, que l’hellénisme est un phénomène européen est une autre aberration. La grande culture hellénistique est le résultat d’un formidable métissage entre le “miracle” macédonien et les philosophies de l’Orient dont se sont imprégnées la philosophie et les sciences grecques.

En fait, pour les théoriciens occidentaux de la fracture Occident-Orient, l’Orient comme pôle négatif et repoussoir, cela a été d’abord les juifs jusqu’à la Seconde Guerre mondiale, puis les Soviétiques durant la guerre froide, enfin les musulmans aujourd’hui. On n’est pas à une contradiction près, tout dépend du contexte du moment. Ce qui prouve bien la fonction idéologique et mobilisatrice du mythe.

Quels sont les dangers aujourd’hui de brandir ce mythe ?

Le principal danger est l’émergence de points de focalisation extrêmes, comme Israël dont le soutien politique et militaire par l’Occident est en train de détruire les notions de droit et de moralité internationales, provoquant une répulsion chez les peuples voisins envers les principes de droit et de démocratie que veulent prêcher les puissances occidentales. De plus, elles prétendent faire la morale aux autres peuples, tout en passant sous silence les atteintes aux droits de l’homme menées par les régimes qui se placent dans leur sillage, Israël, le Pakistan, l’Arabie Saoudite, par exemple. Ce sont des Etats qui prétendent parler au nom de la religion et imposer des formes extrêmes d’orthodoxie dogmatique et rigide à tous les croyants. Cela est contraire à toute notion de liberté et d’Etat de droit. On assiste à

Pourquoi a-t-on cherché à mythifier l’Occident ?

Dans son livre, Georges Corm s’intéresse au mythe qu’a construit l’Europe en transformant la notion d’Occident, purement géographique et astronomique, en mythe mobilisateur à des fins géopolitiques. Cet ensemble de pays qui va de l’Australie au Canada en passant par l’Europe, explique-t-il, est devenu une méga identité de l’imaginaire qui vient se superposer à différentes civilisations ayant leurs propres sentiments nationaux, langues et cultures. Ainsi, elle les stérilise en les homogénéisant à des fins géopolitiques.

“Ce mythe, insiste-t-il, a une fonction mobilisatrice autour de valeurs politiques, militaires, culturelles et morales. Sa principale

concrétisation est l’Otan. Il puise ses racines dans la philosophie allemande hégélienne que Max Weber a poussée à l’extrême dans ses analyses d’anthropologie religieuse comparée. A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la notion d’Occident opposait une Europe de l’Ouest démocratique, matérialiste et utilitariste, basée sur les cultures anglaise et française et la philosophie des Lumières, au mouvement romantique allemand, centré sur l’authenticité et l’attachement aux valeurs religieuses et métaphysiques transcendantales; cette opposition entre deux Europes a été adoptée très vite en Russie à travers le célèbre débat entre slavophiles et occidentaux. Ce mouvement s’est ensuite exporté hors d’Europe et la

stérilité des débats s’est accrue en opposant une prétendue authenticité des peuples du tiers-monde à la modernité déracinante de l’Europe. Aujourd’hui, c’est ce débat qui provoque les soubresauts secouant l’islam supposé authentique, opposé au modernisme supposé laïc et matérialiste.

Ce n’est qu’à la fin de la Seconde Guerre mondiale que s’est développée l’idée de l’unité de l’Europe. Et lors de la guerre froide, pour solidifier la doctrine de l’Occident, les Etats-Unis ont fait feu de tout bois pour aboutir à sa concrétisation principale, l’Otan, faisant de cette méga identité d’abord et avant tout un formidable bloc militaire présent aux quatre coins du monde.”



“L’Occident rêve d’un califat qui régenterait les musulmans du monde pour imposer sa propre domination. C’est le rôle de l’Arabie Saoudite”

une régression de l’Occident qui renie ainsi lui-même ses principes démocratiques et tous les acquis de la philosophie des Lumières.

La montée des fondamentalismes qu’on observe ne donne-t-elle pas raison aux tenants du choc des civilisations ?

La montée des fondamentalismes a été planifiée, voulue par les puissances occidentales. Elle sert d’instrument géopolitique.

Pendant la guerre froide, les Etats-Unis ont attisé et se sont servi des trois fondamentalismes religieux monothéistes pour abattre le marxisme. Je ne ménage pas non plus les critiques du côté opposé. Quels que soient les efforts de l’Arabie Saoudite pour conquérir, sous contrôle des Etats-Unis, l’hégémonie sur le monde musulman, les Arabes resteront un groupe distinct des Turcs, des Iraniens, des Indiens musulmans ou des musulmans

d’Afrique subsaharienne, etc. Il est aberrant de considérer tous ces peuples différents comme entrant dans un même moule du fait de leur religion, l’islam, qui est d’ailleurs divisé en de nombreuses pratiques et interprétations.

La “réislamisation” du monde musulman a été très encouragée par les politiques occidentales. L’Organisation des Etats islamiques a été mise en place sous l’égide occidentale pour dimi-

nuer l’influence du Mouvement des non-alignés et celle de la Ligue des Etats arabes à une époque où ces deux institutions étaient sur une ligne anti-impérialiste. Mais on ne regroupe pas des Etats sur la base d’une religion, fût-elle majoritaire dans leur population. C’est une aberration. D’ailleurs, malgré des moyens massifs mis à contribution pour fanatiser les populations sur des pseudo valeurs religieuses, une grande majorité de gens gardent la tête froide et ne tombent pas dans le piège.

Quelles voies s’ouvrent à ceux qui refusent de participer à ce duel fondamentalisme (musulman)-Occident (dit chrétien) ?

C’est de refuser les tutelles impériales et les Etats qui prétendent parler au nom de la religion. Il ne faut pas se laisser qualifier d’arabo-musulman. On est arabo-syriaque au Machrek, arabo-kurde ou arabo-assyrien en Irak, arabo-berbère au Maghreb, mais nulle part arabo-musulman ne recouvre une identité réelle. Accepter ce qualificatif identitaire, c’est une fuite en avant après l’échec des nationalismes arabes.

L’Occident fait tout ce qui est en son pouvoir pour avoir à sa disposition une puissance musulmane amie qui régenterait pour son compte tous les musulmans du monde. Il rêve de retrouver un califat qui donnerait des instructions aux fidèles pour accepter la domination des puissances occidentales. C’est le rôle de l’Arabie Saoudite aujourd’hui – et celui du Pakistan – dont le tissu socio-politique produit paradoxalement le plus de candidats à l’adhésion aux mouvements takfiristes qui traitent d’hérétiques les musulmans refusant l’endoctrinement fanatique radical et multiplient les opérations terroristes contre des musulmans dans les pays musulmans. ➤

➤ **Vous centrez votre analyse sur l'Europe. Pourtant, les Etats-Unis participent de cette construction.**

L'Europe est aujourd'hui la base arrière des Etats-Unis. Sans l'Europe, les Etats-Unis ne pourraient pas maintenir ce déploiement de puissance dans le monde. L'Amérique est une bonne incarnation de la double face de l'Europe : la face glorieuse, c'est la philosophie des Lumières, la liberté à l'intérieur des Etats, le progrès scientifique et technique, les arts. La face sombre, c'est l'expansionnisme, l'impérialisme et les théories anthropologiques racistes qui légitiment les diverses formes

“Dissenter en permanence du voile et de la religion, c'est rendre plus incandescentes ces identités en folie”

d'impérialisme. Pourtant ce sont des démocraties. Mais Athènes aussi a abattu Sparte pour pouvoir partir à la conquête du monde. J'ai beaucoup de tendresse pour la face éclairée de l'Europe et pour les Américains individuellement. Mais ces derniers ont un système de déploiement impérial détestable. Ils ont mis en coupe réglée l'Amérique du Sud, avalé la moitié du Mexique, génocidé les Indiens... Et ça continue.

Vous dites que les autres peuples ne se voient plus qu'à travers le prisme de l'Occident. Pourtant, il est fortement rejeté dans le monde.

Ce n'est pas le progrès qui est rejeté dans le monde. Tout le monde voudrait bien vivre, avec des systèmes de protection comme la Sécurité sociale par exemple et les libertés individuelles principales. Ce qui fait l'objet d'un rejet, ce sont les politiques impériales qui ont besoin de la mobilisation de l'identité religieuse. Dès que vous construisez une méga identité sans rapport avec le réel, les gens tombent dans diverses formes

de rétraction identitaire. On croit très naïvement que le remède est dans le dialogue des religions, des cultures ou des civilisations, alors que ces prétendus dialogues ne font que renforcer les préjugés et les dogmatismes et nous éloigner, en conséquence, des solutions aux conflits qui déchirent le monde et, plus particulièrement le Moyen-Orient et son prolongement afghan et pakistanais.

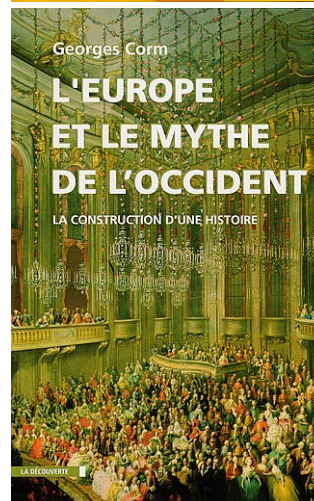
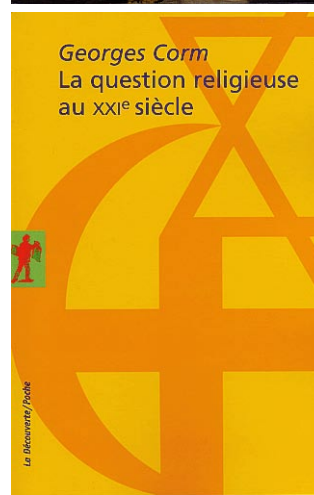
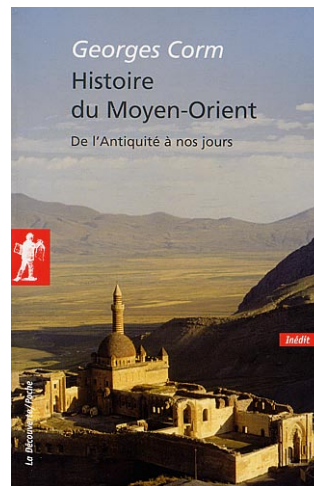
La mondialisation, dans son aspect brassage des populations et des idées, ne peut-elle au contraire ouvrir les esprits ?

La mondialisation a produit un bilan négatif bien plus important que son bilan positif. Elle bénéficie aux bureaucraties des multinationales,

à celle des organismes de l'ONU, aux scientifiques du monde et aux banques en premier lieu. Elle a produit des pertes de repères. La notion de citoyenneté devient impossible à être mise en œuvre et les individus ont tendance à filer dans les identités les plus folles. La mondialisation a renforcé et développé le communautarisme. Ajoutons que les Etats-Unis, soutenus par certains chefs d'Etat arabes, travaillent à une guerre civile entre sunnites et chiites au Moyen-Orient, pour attiser l'hostilité à l'Iran, un Etat lui aussi se définissant par la religion musulmane sur le mode chiite. C'est clair depuis la comparaison de l'invasion de l'Irak.

Avez-vous quelque chose de spécifique à dire aux lecteurs du “Courrier de l'Atlas” ?

Je crois qu'il faut continuer à défendre des positions de justice en matière internationale, sans y mêler aucune considération religieuse. Il faut refuser la fuite en avant vers le communautarisme ou les débilités du dialogue des cultures et des civilisations.



“L'histoire du Moyen-Orient”, “La question religieuse au XXIe siècle” (8,50 € chacun) et “L'Europe et le mythe de l'Occident” (23 €) sont publiés aux Editions La Découverte.

Je crois aussi que pour vivre en France, il faut accepter l'intégration, avec ses qualités et ses défauts. On ne peut pas reconstituer une société hétérogène en France. C'est possible en Angleterre où beaucoup de ghettos cohabitent, de même qu'aux Etats-Unis. Mais la culture européenne continentale a choisi un modèle intégrateur de citoyenneté que je trouve beaucoup plus pertinent et beaucoup plus satisfaisant. Dans ce modèle, les croyances religieuses, les origines ethniques et leur célébration doivent rester de l'ordre de la sphère privée et ne pas faire l'objet de présence et de débats publics. Encore faudrait-il que l'Etat français entreprenne les efforts nécessaires et que cette focalisation sur l'identité religieuse cesse d'être l'obsession malade des uns et des autres des deux côtés de la Méditerranée.

Les Français d'origine maghrébine doivent absolument refuser d'être désignés sur le plan de leur identité par leur religion. Je propose d'ailleurs souvent dans mes conférences un moratoire des discussions religieuses qui remplissent tous les médias et très largement le champ de la recherche académique, ce qui empêche toute vision des problèmes profanes du monde et des causes objectives des conflits.

Pour ce qui est du Moyen-Orient, il ne s'agit pas d'affrontements de valeurs et de civilisations, mais de problèmes et de souffrances bien réelles, dus aux occupations militaires, aux colonisations de peuplement, aux déploiements d'armées occidentales, mais aussi aux injustices sociales effarantes et à une distribution interne des revenus qui maintient dans la grande pauvreté des millions de personnes. Discuter des problèmes du voile des femmes, des interprétations du Coran, des pratiques religieuses, à longueur de soirées sur les médias occidentaux ou orientaux, c'est rendre toujours plus “incandescentes” ces identités en folie. ■